

Alain de Libera

Destructionis destructio (suite)
Existence et vérité

Cours du 5 mars 2018



Deux questions; deux réponses

Q1 qu'est-ce qui est vrai au sens grec ?

Q2: qu'est-ce qui au sens grec est vrai *au sens le plus pur et le plus originel* ?

- R1: Ce qui est vrai premièrement ce sont les sens. Est « vraie » au sens grec, et plus originellement que le λόγος: ἡ αἴσθησις, l'accueil pur et simple, sensible de quelque chose [cf. De an. 427 b 11 sq.]
- R2: Au sens le plus pur est vrai le *noein* (νοεῖν), l'accueil purement et simplement **considératif** des déterminations d'être les plus simples l'étant comme tel [cf. De an. 430a26 sq.: Tricot, p. 184-185 :
« L'intellection des indivisibles a lieu dans les choses où le faux ne peut trouver place »]

Sensible propre et sensible par accident

Texte 1 : De Anima, II, 6, 418 a 7-25 : J'appelle propre ce qui ne peut être senti par un autre sens, et au sujet duquel il est impossible d'être illusionné, comme voir une couleur, entendre un son, goûter une saveur (mais le toucher comporte un plus grand nombre de différences). En tout cas chaque sens juge de ses propres, et ne s'illusionne pas sur le fait qu'il y a couleur ou son, mais sur ce qu'est, ou bien où est, ce qui est coloré, sur ce qu'est, ou bien où est, ce qui résonne.

III, 3, 428b18-22, trad. Bodéüs, p. 220 : Le sens, lorsqu'il porte sur ses objets propres, est vrai ou ne contient qu'infiniment peu d'erreur. Mais, il porte à titre second sur le sujet auquel appartiennent accidentellement les sensibles en question et, sur ce point, il est déjà sujet à se fourvoyer. Quant à dire, en effet, qu'il y a du blanc, pas d'erreur, mais quant à dire si c'est cela ou autre chose qui est blanc, il y a place pour l'erreur.

B. Cassin, *Aristote et le logos. Contes de la phénoménologie ordinaire*, PUF, 1997 –
« Dossier textuel : De la phrase esthétique à la phrase logique »

Le « pur *noein* »

Q2: qu'est-ce qui au sens grec est vrai *au sens le plus pur et le plus originel* ?

- A) Heidegger: Au sens le plus pur est vrai le *noein* : l'accueil purement et simplement considératif des déterminations d'être les plus simples de l'étant comme tel : « das reine νοεῖν, das schlicht **hinsehende** Vernehmen der einfachsten Seinsbestimmungen des Seienden als solchen »
- B) Ἡ μὲν οὖν τῶν ἀδιαιρέτων νόησις ἐν τούτοις περὶ ἃ οὐκ ἔστι τὸ ψεῦδος, ἐν οἷς δὲ καὶ τὸ ψεῦδος καὶ τὸ ἀληθές **σύνθεσις** τις **ἤδη νοημάτων** ὥσπερ ἐν ὄντων
- C) Tricot, p. 184-185 : « L'intellection des indivisibles a lieu dans les choses où le faux ne peut trouver place. Mais dans celles qui admettent le faux et le vrai, il y a **déjà** une composition de notions, comme si ces notions n'en formaient qu'une ...

L'intellection des indivisibles

Dans l'intelligence des objets simples – tòn adiairetòn noêsis (τῶν ἀδιαίρετων νόησις) – il n'y a pas d'erreur (ὁ ψεῦδος) ; il n'y a de vérité et d'erreur que dans la composition des notions : sunthesis noêmatòn (σύνθεσις ... νοημάτων)

Barbotin (CUF, Budé), p. 82: L'intellection des indivisibles a pour domaine tout ce qui exclut le risque d'erreur. Par contre, là où le faux et le vrai sont possibles apparaît **déjà** une composition des concepts saisis comme formant une unité

Duplex operatio intellectus: la double opération de l'intellect

Intelligendum est quod **duplex est operatio intellectus**. Quaedam est quae est indivisibilium intelligentia, apprehensio ipsius quod quid est ; alia compositio vel divisio intelligibilium apprehensorum, Siger de Brabant, *Impossibilia*, Bazán 93: 29-32 (v. 1272)

Sicut Philosophus dicit in III De anima, **duplex est operatio intellectus** : una quidem que dicitur indivisibilium intelligentia, per quam scilicet intellectus apprehendit essentiam uniuscuiusque rei in seipsa ; alia est autem operatio intellectus componentis et diidentis ; additur autem et **tertia operatio ratiocinandi**, secundum **quod ratio procedit a notis ad inquisitionem ignotorum** (Thomas d'Aquin, *Exp.PH*, Gauthier 5 : 1-8)

Deux classifications: bipartite/tripartite

01= l'appréhension du « quod quid est » (to ti esti) / essentia in seipsa

Gauthier: en I, 3, 16-17 : I, 5, 277-278 ; I, 7, 28-29 Thomas s'en tient à la division bipartite; comme Aristote; la tripartite est **le fait des « Platonici »**

Auctoritates Aristotelis (6) In De an. III ; (152) : Duplex est operatio intellectus : una quae dicitur simplicium terminorum apprehensio.

(153) Alia simplicium terminorum apprehensorum compositio et divisio sub qua comprehenditur tertia, scilicet ratiocinatio remota (Hamesse, p. 187, 49-53)

Ila-llae q. 83 a. 1 arg. 3: Praeterea, Philosophus, in III de anima, ponit duas operationes intellectivae partis, quarum prima est indivisibilium intelligentia, per quam scilicet apprehendimus de unoquoque **quid est**; secunda vero est compositio et divisio, per quam scilicet **apprehenditur aliquid esse vel non esse**. Quibus tertia additur ratiocinari, procedendo scilicet **de notis ad ignota**.

L'Avicenna latinus

« Psychologie »: *Liber de anima seu Sextus de Naturalibus* , I-II-III, éd. S. Van Riet, Louvain, Peeters-Leiden, Brill, 1972 ;

« Métaphysique »: *Liber de philosophia prima sive Scientia divina* , I-IV, éd. S. Van Riet, 1977, V-X, S. Van Riet, 1980, I-X, éd. S. Van Riet, 1983: tous traduits du *Kitāb al-Šifā'* , ou *Livre de la Guérison*

Avicenna Latinus 1.9, Codices. Codices descripsit M.-T. D'Alverny († 1991). Addenda collegerunt S. Van Riet et P. Jodogne, Académie Royale de Belgique, Peeters, 1994

« Logique »: *Isagoge* (al-Madkhal) du *Kitāb al-Šifā'* (éd. F. Hudry, VRIN, s.p.), trad. Abraham Ibn Daud, alias Abraham Ben David Halevi alias Avendauth ou Avendeuth, offert à à l'archevêque de Tolède, Jean de Castelmoron (1151-1166) avec les *Verba Avendeuth Israelitae*, *Verba discipuli Avicennae* et *Verba Avicennae*: « Désireux d'éveiller votre âme zélée à l'envie d'une traduction du livre d'Avicenne qu'il a intitulé aš-Šifâ', c'est-à-dire La guérison, j'ai pris soin de convertir d'arabe en langue latine pour votre Seigneurie, certains chapitres sur les notions des universaux qu'il a placés en tête de la section logique, au commencement de cet ouvrage. Cependant, puisque dans la plupart des manuscrits, on trouve au début de l'ensemble de l'ouvrage le prologue d'un disciple qui permet de recueillir plusieurs renseignements tant sur la vie que sur les écrits de cet auteur, j'ai pensé le faire passer, lui aussi, d'une langue dans l'autre avec les chapitres mentionnés. »

Du connu à l'inconnu: la méthode commune

J. Brumberg-Chaumont (dir.), *Ad notitiam ignoti : L'Organon dans la translatio studiorum à l'époque d'Albert le Grand*, Turnhout, Brepols (Studia Artistarum), 2013, contenant notamment J. Janssens, « Albert le Grand et sa connaissance des écrits logiques arabes ... », p. 225-257, et A. Robert, « Le débat sur le sujet de la logique et la réception d'Albert le Grand au Moyen Âge », p. 467-512.

Albert le Grand [...] identifie la logique avec l'opération même de la raison, fonction la plus haute de l'intellect qui consiste à inférer de nouvelles connaissances. Reprenant une idée déjà présente chez Avicenne et se fondant sur une définition de la raison donnée par Isaac Israeli, Albert le Grand pense ainsi avoir trouvé le dénominateur commun de toutes les sciences en déplaçant la problématique de l'inférence logique du côté de l'inférence cognitive : « Grâce à ce point commun que l'on retrouve en toute science, il existe une **méthode commune** à toute science, laquelle consiste à procéder, par un acte de la raison appelé raisonnement (*ratiocinatio*) ou argumentation (*argumentatio*), de la connaissance de ce qui est connu à la science de ce qui était inconnu ».

La philosophie n'est pas un sport de combat

Avicenne, *Logique*: La fin de la philosophie théorique est la connaissance de la vérité, celle de la philosophie pratique, la connaissance du bien » : « *finis [...] philosophiae speculativae est agnitio veritatis, finis autem philosophiae practicae est cognitio bonitatis* »

Ammonius, On Aristotle Categories, trad. G. Matthews & S. Marc Cohen, 1991, p. 12-13 : « Among the school <works> [*akroamatika*] some are theoretical, some are practical, and some instrumental. The theoretical ones are concerned with the discrimination (*diakrasis*) of the true and the false; the practical ones are concerned with the <discrimination> of the good and the bad. But since in the theoretical realm some things creep in as apparently true without being true, and similarly in the practical realm some things are coloured with the name of the good without being good, we need **some instrument to discriminate such things**. What is it? **Demonstration**.

Logica, I, 1: l'essence: deux lieux, trois aspects

Essentiae ergo rerum aut sunt in ipsis **rebus** aut sunt in **intellectu**. Unde habent **tres respectus** : unus est respectus essentiae secundum quod ipsa est, non relata ad aliquod duum esse nec ad id quod sequitur eam secundum hoc quod ipsa est sic ; alius respectus est secundum quod est in his singularibus ; et **alius est secundum quod est in intellectu**.

Et tunc sequuntur eam accidentia quae sunt propria istius sui esse : sicut est suppositio et praedicatio, et universalitas et particularitas in praedicando, et essentialitas et accidentalitas in praedicando, et cetera eorum quae postea scies.

In eis enim quae sunt extra non est essentialitas nec accidentalitas omnino, nec est aliquid complexum nec incomplexum, nec propositio nec argumentatio, nec cetera huiusmodi

Dispositions et accidents de l'essence

Cum autem voluerimus considerare ad hoc ut sciamus eas, erit necesse colligere eas in intellectu. Et tunc necessario accident eis dispositiones quae sunt propriae tantum intellectus, et praecipue **cum contenderimus cogitando apprehendere incognita ex cognitis**. Res autem non sunt incognitae nisi quantum ad nos. **Dispositio vero et id quod accidit rebus, ex eo quod mutamur per eas a cognitis ad incognita, est dispositio et accidens quod accidit eis in intellectu, quamvis ipsae quod habent esse est praeter hoc**. Ergo necessario opus est scientia ad cognoscendum illas dispositiones, quot sunt et quales sunt, et quomodo consideratur hoc accidens.

Avicenne, l'héritage « grec » et les Latins

I. Hadot, « Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néo platoniciens et les auteurs chrétiens », dans M. Tardieu (éd.), *Les règles de l'interprétation*, Paris, Cerf, 1987, p. 99-122 ; Ead., *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, traduction commentée sous la direction d'I. Hadot, Leiden, New York, Copenhague et Köln, Brill (Philosophia antiqua, L/1), 1990, p. 21-47; M. Marmura, « Avicenna on the Division of the Sciences in the *Isagoge* of his *Šifā'* », *Journal of the History of Arabic Science*, 4 (1980), p. 239-251 ; Cl. Lafleur & J. Carrier, « L'enseignement philosophique à la Faculté des arts de l'Université de Paris en la première moitié du XIIIe siècle dans le miroir des textes didascaliques », *Laval théologique et philosophique*, 60/3 (2004), p. 409–448; É. Wéber, « La classification des sciences selon Avicenne à Paris vers 1250 », in J. Jolivet & R. Rashed (dir.), *Études sur Avicenne*, p. 77-101.

Du langage à la raison

... pour ce qui est de la logique, un déplacement majeur se produisit vers le milieu du XIII^e siècle. Alors qu'on y voyait plutôt jusque-là une science du langage oral, une *scientia sermocinalis*, visant principalement à discerner le vrai du faux dans le discours argumentatif, on se mit peu à peu à la caractériser davantage comme une science de la raison. Albert le Grand, l'un des pionniers de cette approche, critique explicitement ceux qui disent que « le sujet de la logique générale est le discours (**sermo**) ». *Le langage, rappelle-t-il, ne signifie rien si ce n'est grâce à l'intellect*. La logique se consacre d'abord à l'**argumentatio** et celle-ci, pour l'essentiel, est affaire de raison et non de mots [C. Panaccio, *Discours intérieur*, p. 230-231].

Albertus Magnus, *Liber I Elenchorum*, c. 1, p. 525A : « [...] logica dicitur a *logos* quod est ratio, et non a *logos* quod est sermo [...] sic enim logica est scientia de ratione argumentativa » [cité par A. Robert]

Guilhem Arnaud (v. 1270): division de la logique
Avicenne : nouvelle définition de la logique

Les trois opérations de l'intellect et la division de la logique: (1) appréhension des «simples quiddités» ; (2) «composition des quiddités appréhendées »; (3) «ratiocination »

Ad primum ordinatur *Liber Predicamentorum*; ad secundum *Liber Peryarmenias* ; ad tertium *tota logica nova*. Et sic **tota logica est circa ilium triplicem actum rationis**.

Avicenne: Les intentions secondes ajoutées aux premières: Subiectum vero logicae, sicut scisti, sunt **intentiones intellectae secundo, quae apponuntur intentionibus intellectis primo**, secundum hoc quod per eas pervenitur **de cognito ad incognitum**, non inquantum ipsae sunt intellectae et habent esse intelligibile, ... (*Philosophia prima*, I, 2; p. 10)

Les deux modes de l'appréhension simple. Gilles du Fouin contre Nicolas d'Autrécourt († 1369)

... apprehensio duplex est. Quaedam est **precisiva**, qua scilicet una res cognoscitur cum precisione ab omni eo quod non est ipsa. Alia est **coacceptiva**, que perfecta magis est quam prima, qua scilicet aliqua res simplici apprehensione apprehenditur et intelligitur, cointellecta alia re eadem simplici apprehensione ; quod contingit propter dependentiam seu attributionem aliquam unius <rei> ad alteram vel cuiuslibet ad quamlibet. Verbi gratia, qui perfecte apprehendit relationem, necessario cointelligit terminum, nec oportet quod sit alia intellectio relationis et alia termini. Et sic correspondenter duplex est significatum, quoniam significatum nichil aliud est quam intellectio rei vel aliquid existens intra consequens intellectionem illam (Epistola Egidii ad Nicolaum, p. 106;

voir C. Grellard, *Croire et savoir. Les principes de la connaissance selon Nicolas d'Autrécourt*, Paris, Vrin, 2005)

Retour à Heidegger: le pur *voεĩv*

Mais est « vrai » au sens le plus pur et le plus originel — autrement dit découvre sans jamais pouvoir recouvrir — **le pur *voεĩv*, l'accueil purement et simplement considératif des déterminations d'être les plus simples de l'étant comme tel.**

Ce *voεĩv* ne peut jamais recouvrir, jamais être faux, – il peut tout au plus être *non-accueil*, *ἀγνοεĩv*, ne pas suffire à l'accès pur et simple, adéquat.

Métaphysique, Θ 10

L'Être et le Non-Être se disent d'abord selon les différents types de catégories ; ils se disent ensuite selon la puissance ou l'acte de ces catégories, ou selon leurs contraires ; et enfin **selon le vrai et le faux**, au sens le plus propre de ces termes. Or la vérité ou la fausseté dépend, du côté des objets, de leur union ou de leur séparation, de sorte que être dans le vrai, c'est penser que ce qui est séparé est séparé, et que ce qui est uni est uni, et être dans le faux, c'est penser contrairement à la nature des objets. Quand donc y a-t-il ou n'y a-t-il pas ce qu'on appelle vrai ou faux ? Il faut, en effet, bien examiner ce que nous entendons par là. *Ce n'est pas parce que nous pensons d'une manière vraie que tu es blanc, que tu es blanc, mais c'est parce que tu es blanc, qu'en disant que tu l'es, nous disons la vérité.* — Si donc il existe des choses qui sont **toujours unies** et qu'il soit impossible de distinguer ; s'il en est d'autres qui sont **toujours distinctes** et qu'il soit impossible d'unir ; si d'autres enfin admettent **union et distinction** : alors, être, c'est être uni, c'est être un ; n'être pas, c'est ne pas être uni, c'est être multiple. Cela étant, quand il s'agit des choses contingentes, la même opinion ou la même proposition devient vraie et fausse, et il est possible qu'elle dise le vrai à un moment donné, et le faux à un autre moment ; s'il s'agit, au contraire, des choses qui ne sauraient être autres qu'elles ne sont, la même opinion ne devient pas tantôt vraie et tantôt fausse, mais les mêmes opinions sont éternellement vraies ou fausses.

Métaphysique, Θ 10 (suite)

Pour les êtres incomposés, qu'est-ce qu'être ou n'être pas, qu'est-ce que le vrai et le faux ? Un être de ce genre, en effet, n'est pas composé de telle sorte qu'il est quand il est composé et qu'il n'est pas quand il est distingué, comme quand on dit que le bois est blanc, ou la diagonale, incommensurable. Le vrai et le faux ne seront pas non plus ici ce qu'ils sont dans les êtres composés ; en fait, de même que le vrai n'est pas le même pour les êtres incomposés que pour les êtres composés, de même aussi l'Être n'est pas le même. Voici ce qu'est alors le vrai ou le faux : le vrai, c'est saisir et énoncer ce qu'on saisit (affirmation et énonciation n'étant pas identiques) ; **ignorer, c'est ne pas saisir**. En effet, on ne peut pas se tromper au sujet de la nature d'une chose, sinon par accident, et on ne le peut pas non plus pour les substances non composées : il n'est pas possible d'être dans le faux à leur égard. Et toutes sont en acte, et non en puissance, car alors elles seraient générables et corruptibles ; or, en réalité, il n'y a pour l'Être en soi, ni génération, ni corruption, sans quoi il procéderait d'un autre être. **Pour tout ce qui est précisément une essence et qui existe en acte, il ne peut donc y avoir erreur ; il y a seulement, ou il n'y a pas, connaissance de ces êtres**. Toutefois, on doit rechercher, en ce qui les concerne, ce qu'ils sont, et s'ils sont de telle nature ou non. Quant à l'Être considéré comme le vrai, et le Non-Être considéré comme le faux, dans un cas, le vrai, c'est quand il y a union, et le faux, quand il n'y a pas union ; mais, dans l'autre cas, si l'objet existe, il existe d'une manière déterminée, et s'il n'existe pas de cette façon déterminée, il n'existe pas du tout. Et la vérité, c'est connaître ces êtres ; il n'y a à leur sujet ni faux, ni vrai, mais ignorance, ignorance qui n'est pas d'ailleurs semblable à la cécité, car la cécité ce serait de n'avoir absolument pas la faculté de penser.

L'origine du faux

CE QUI N'EST PAS « PUR FAIRE-VOIR » [pur noein] : ce qui, en **mettant en lumière**, recourt à autre chose pour **faire voir** quelque chose COMME quelque chose

(1) installe une structure « synthétique », qui (2) recueille la possibilité du « recouvrir »

Cela c'est l' *Aufweisende Sehenlassen*: « indicative showing-something-as », traduit Sheehan (*Logik: Die Frage nach der Wahrheit* (SH 1925–26), éd. Walter Biemel, GA 21 ; *Logic : the question of truth*, trad. Thomas Sheehan, Indiana University Press, 2010).

La « vérité du jugement » est seconde par rapport à la structure synthétique du faire-voir apophantique

What no longer takes the form of a pure letting be seen [die Vollzugsform des reinen Sehenlassens], but rather in **its indicating always has recourse to something else** [sondern je im Aufweisen auf ein anderes rekurriert] and so **always lets something be seen as something** [und so je etwas als etwas sehen läßt], **acquires with this structure of synthesis the possibility of covering up** [übernimmt mit dieser Synthesisstruktur die Möglichkeit des Verdeckens]. However, "truth of judgment" is only **the opposite of this covering up** (Die »Urteils-wahrheit« aber ist nur der Gegenfall zu diesem Verdecken) —it is a **multiply founded phenomenon of truth** (d. h. ein mehrfach fundiertes Phänomen von Wahrheit).

L'apophasique et la vérité du jugement

- Il y a deux sortes d'*ent-decken* (découvrir), l'un **sans**, l'autre **avec possibilité de *ver-decken***
- Il y a le découvrir qui ne peut recouvrir, et le logos apophasique, l'*Aufweisende Sehenlassen*, le découvrir qui fait-voir une chose = X (par ex. homme) en recourant à *autre chose* = y (par ex. mortel): x avec y et comme y
- Ce faisant il ouvre la possibilité de recouvrir X, de placer cette autre chose y devant X et de le faire voir comme ce qu'il n'est pas [= la possibilité du faux]
- La «vérité du jugement» n'est que le cas opposé du recouvrement

- Fin du cours du 5 mars 2018